Guinée : Dr Albéric Gandji sensibilise sur les risques liés à la consommation de l'eau non potable

1 août 2025 à 11h 53 - ALPHA OUMAR BALDÉ ET ALPHA OUMAR BALDÉ

La consommation d'eau non potable demeure une préoccupation majeure pour les professionnels de la santé, notamment en saison pluvieuse. De nombreux citoyens ignorent encore les dangers invisibles liés à la contamination chimique des nappes phréatiques. Les effets, souvent à long terme, peuvent être dévastateurs pour la santé.

Le Dr Albéric Gandji, médecin-conseil chargé de la prise en charge au Programme DREAM à Conakry, revient sur les principaux risques associés à la consommation d'une eau impropre et plaide pour une vigilance accrue à tous les niveaux. Il vient d'accorder une interview à un contributeur de notre plateforme, IdimiJam.com.

IdimiJam.com : Quels sont les risques sanitaires associés à la consommation d'une eau impropre ?

Dr Albéric Gandji : Diverses conséquences peuvent affecter la santé humaine lorsqu'on consomme une eau de mauvaise qualité. Par *« eau impropre à la consommation »*, on entend une eau qui ne respecte pas les normes d'hygiène établies par les autorités sanitaires nationales, et qui expose les populations à de graves risques.

L'une des conséquences les plus fréquentes est l'apparition d'infections diarrhéiques, généralement provoquées par des bactéries contenues dans cette eau contaminée. Cela peut également entraîner des cas de dysenterie, liés notamment à la présence d'amibes.

Par ailleurs, certains virus présents dans l'eau peuvent entraîner des symptômes sévères : fièvre, vomissements, diarrhée, etc. La dysenterie amibienne, que vous connaissez sans doute, se manifeste par la présence de sang et de mucus dans les selles, souvent en lien avec l'ingestion d'eau non potable. Voilà quelques effets courants dus à la consommation directe d'eau contaminée.

Quelles sont les maladies que l'on peut contracter en consommant de l'eau non potable ?

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

Avant tout, il est important de considérer la provenance de l'eau. Par exemple, l'eau issue de nappes phréatiques peut être polluée en raison des activités humaines, dont les résidus chimiques qui pénètrent le sol lors des pluies. Cette pollution peut provoquer des maladies diarrhéiques, mais aussi, à long terme, des pathologies graves comme certains types de cancers, notamment en raison de la présence de métaux lourds.

En ce qui concerne les rivières et les lacs – sources d'eau de surface –, les populations sont exposées à la salmonellose, connue sous le nom de fièvre typhoïde. Cette maladie, souvent appelée *« maladie des mains sales »*, est provoquée par la bactérie Salmonella typhi. Elle se manifeste par de la fièvre, des vomissements, un amaigrissement progressif et peut, si elle n'est pas bien diagnostiquée ou traitée, évoluer vers des complications comme la péritonite par perforation intestinale.

Quelle est votre réaction face à la décision des autorités de fermer certaines unités de production d'eau ne respectant pas les normes ?

Cette décision est à saluer. Dans tous les pays du monde, il existe des organes de régulation des produits de consommation. L'eau étant un bien vital, les autorités doivent s'assurer que sa production et sa distribution respectent des normes strictes.

Les unités qui ne respectent pas le cahier des charges initial doivent être suspendues, car on ne peut pas privilégier les intérêts économiques des producteurs au détriment de la santé publique. Si, à l'avenir, ces entreprises se conforment aux règles d'hygiène, de production, de distribution et de conservation, les autorités pourraient envisager leur réhabilitation.

Vous avez mentionné les symptômes liés à la consommation d'eau impropre. Quels sont les signes cliniques les plus fréquents constatés à Conakry ?

Les symptômes les plus fréquents sont les diarrhées et les vomissements. Ils résultent de l'exposition aux bactéries, virus et amibes présents dans l'eau. Toutefois, il n'existe pas de maladie unique et systématique liée à une eau impropre, car cela dépend de nombreux facteurs, notamment la source de l'eau.

Le choléra est l'une des pathologies très associées à l'eau impropre et constitue un danger majeur pour la santé publique. Des formes de déshydratation sévère peuvent également être observées.

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés

Dans les zones proches des sites industriels, où les eaux souterraines peuvent être contaminées par des substances toxiques, des effets secondaires plus graves comme des lésions cutanées, des douleurs abdominales profondes ou même des cancers peuvent apparaître. Malheureusement, ces maladies graves sont souvent diagnostiquées tardivement, ce qui rend difficile l'établissement d'un lien direct avec la qualité de l'eau consommée.

Pourquoi, selon vous, le diagnostic de certaines maladies comme les cancers liés à l'eau impropre tarde-t-il à se confirmer ?

Le développement des cancers est un processus complexe, encore mal compris par la science. Il dépend de nombreux facteurs : l'individu, l'organe touché, le niveau d'exposition, etc. C'est pourquoi il est difficile d'attribuer immédiatement un cancer à la consommation d'une eau contaminée. Même dans les pays les plus avancés, malgré des outils de diagnostic précoce, la corrélation reste parfois floue.

En Afrique de l'Ouest, nous ne disposons pas encore de systèmes performants de détection précoce. Ce qui retarde le diagnostic et, par conséquent, la prise en charge.

Quels conseils pouvez-vous donner aux citoyens pour limiter les risques liés à la consommation d'eau non potable ?

Les recommandations se déclinent en trois axes :

- L'eau elle-même : Il faut toujours s'assurer que l'eau est potable, même en milieu rural. Il existe des méthodes simples de traitement (filtration, ébullition, chloration) qui permettent de garantir une bonne qualité.
- La personne qui manipule l'eau : Il est essentiel d'avoir une hygiène irréprochable. Une personne sale ne doit pas manipuler de l'eau destinée à la consommation.
- Le contenant : Même si l'eau est potable et manipulée proprement, un récipient sale (bidon, jarre, bouteille, etc.) peut contaminer l'eau. Il faut aussi s'assurer de bonnes conditions de conservation. L'eau doit rester incolore, inodore, avec un pH compris entre 6,5 et 7,5, tel que recommandé par l'OMS.

Propos recueillis par Fodé Touré

© 2026 Idimijan | Tous les droits réservés